

PRINTEMPS DE LA POÉSIE 2018

Café littéraire de Vevey, 24 mars 2018

La poésie hier, aujourd'hui et demain

1- INTRODUCTION

Le *Printemps de la poésie*, selon son leitmotiv : «*La poésie accompagne nos vies, elle est partout*», fait «*jaillir le printemps*» en même temps que la poésie. Ce jaillissement sera pour nous ce soir l'occasion de nous interroger : «*Où en sommes-nous avec la poésie, où va-t-elle, d'où vient-elle ?*» Langage des dieux, elle existe depuis toujours ; mais que sont devenus les dieux ? Langage universel de l'émotion, tout le monde la connaît ; mais combien la chantent ou la lisent encore ? Tel l'éphémère et flamboyant coquelicot, la poésie accroche peu le regard, n'est guère célébrée et apparaît sans défense face à l'algorithme devenu poète !

C'est donc une *mise en perspective* que nous proposons, afin de montrer que la poésie est partout, qu'elle a toujours été et qu'elle sera toujours, parce qu'elle est l'ultime espace de notre liberté par rapport à la beauté, la joie, l'amour, la vie, la mort.

En ces temps de grand chambardement d'une société dont les repères semblent de plus en plus nous échapper, nous demanderons à la poésie de nous rappeler en quoi elle est, avant toute chose, l'art de construire notre liberté, cette subtile marge de manœuvre que nous créons entre l'émotion et la raison, dans l'espoir de sublimer notre rapport de dignité à l'adversité, à la finitude, à la laideur, au non-sens. Jouer sur la gamme infinie des cordes de l'*émotion*, jusqu'à retrouver et reproduire la *musique* de l'univers, cette musique qui donne du sens aux êtres et aux choses ; jusqu'à écrire les notes du chant d'harmonie, de paix, de joie, de plénitude, d'amour : c'est le rôle de la poésie tel qu'il apparaît depuis les origines de l'écriture, et même bien plus tôt avec les pictogrammes préhistoriques. C'est ce rôle de la poésie que nous voulons illustrer, non pas pour seulement le redécouvrir, ce qui serait déjà merveilleux, mais pour positionner la poésie par rapport à ses enjeux dans le monde de notre ici et de notre maintenant.

Cette mise en perspective prendra source dans le monde antique, grossira des flots concentrés du Moyen-âge, de la Renaissance, du Classicisme, du Romantisme, du Surréalisme, et se jettera dans le questionnement houleux de la crise du monde contemporain. Pour conclure nous embarquerons sur la poésie d'aujourd'hui, et mettrons toutes voiles dehors le cap sur l'espérance.

2- DEFINITIONS

- *En général*

Il n'existe pas de consensus quant à une définition générale de la poésie. Cela tient à son essence : elle est partout dans l'univers, elle est l'univers, la Création, la création, et c'est dans la poésie que l'homme s'approche le plus du Créateur, qu'il devient lui-même créateur. Les lois de l'Univers sont cependant cruelles, puisque l'évolution élimine le plus faible par principe de survie, et que le principe de survie n'exprime rien d'autre que le combat contre la souffrance, l'angoisse, la corruption de toutes choses, la finitude. L'univers est par essence tragédie, crise, disruption. La poésie exprime l'essence de l'univers, elle est création médiatrice de l'univers, elle est acte de libération du tragique de la vie et de révolte contre la finitude. La poésie précède toute théologie, toute philosophie, toute morale, toute culture. Elle est l'expression humaine de l'émotion qui fait battre l'univers et qui lui donne un sens, elle est l'art du langage ou du partage de cette émotion, cette émotion fait la dignité de l'homme, la poésie est l'instrument de la dignité de l'homme.

- **Définition technique**

Au sens technique ou littéraire la poésie est l'art du langage visant à exprimer ou à suggérer par le rythme (surtout le vers), l'harmonie et l'image¹. Pour nous la poésie au sens technique est l'art de faire naître, de mémoriser et de transmettre la musique de l'univers, soit l'harmonique du Beau, du Vrai, du Juste, du Bon, du Sens, du Vrai, du Rédempteur. La poésie est avant tout musique, oralité, et l'écrit en reprend autant que possible les vertus incantatoires, comme le rythme, les effets de sons, les répétitions, les vers et les rimes.

En conclusion la poésie est l'art du *rapport de l'homme à l'univers*, du rapport aux *êtres* et aux *choses* dans le *respect* de leur mystère, du mystère de la création. La poésie est l'architecture d'une tentative de partenariat avec les êtres, les choses, l'univers, la *Destinée* (le *Créateur*). Un art qui consiste dans une équation à trois inconnues : l'écoute active, la passion d'imiter, le besoin de reproduire.

La poésie est nostalgie du retour aux origines lumineuses, croyance en un futur qui fait sens. La poésie est nostalgie de l'art de créer, elle est imitation du Créateur.

3- ETYMOLOGIE

Pour ouvrir la perspective dans laquelle s'inscrit la poésie, il est nécessaire de revenir au sens originel de quelques mots-clés.

- *Génie*. Vient du latin *Genius*², ce dieu particulier à chaque homme (le démon de Socrate) qui veillait sur lui dès sa naissance, partageait toute sa destinées et disparaissait avec lui ; de même chaque lieu, chaque état, chaque chose avait son génie propre.

Vient du grec *generis*³, force productive, cause, principe, origine, source de vie. La racine *gen* exprime l'action de créer (engendrer).

Pour nous le *génie* est le poète créateur *inspiré* par et respectueux de la musique des êtres et des choses, la *musique* étant prise au sens étymologique de la mémoire de toutes choses.

- *Poète*. Vient du grec *poietos*, auteur, créateur, artisan, compositeur de vers qui avant l'époque d'Hésiode et de Pindare se confondait avec chanteur (*aidos*, aède)
- *Poésie*. Vient du grec *poieo*, fabriquer, créer, produire, agir, être efficace, agir en tant qu'artiste, en particulier poète. La *poiesis* est action de faire ou création, fabrication, composition en particulier d'œuvres poétiques
- *Poème*. Vient du grec *poiema*, ce que l'on fait, d'où œuvre, ouvrage, création de l'esprit, invention

En conclusion les notions de *génie* et de *créateur*, au sens de l'art de faire *premier*, s'inscrivent étymologiquement au cœur de l'acte poétique. La poésie est acte de création, soit de mise en rapport de dignité dans le pari sans cesse renouvelé de l'impossible partenariat avec le Créateur ou avec la Destinée (selon qu'on est croyant ou non).

¹ Cf. Petit Robert

² Cf. dictionnaire Gaffiot

³ Cf. dictionnaire Bailly

4- MISE EN PERSPECTIVE

4.1- *Thot et l'Egypte*

Thot est l'inventeur de l'écriture. Or l'écriture, chez les Egyptiens à l'origine, est poésie en ce sens que les hiéroglyphes et leur assemblage sont l'art du rapport à la finitude, ou l'art de la création du passage entre les hommes et les dieux, plus précisément entre la vie d'ici-bas et la vie de l'au-delà (la mort définitive n'existant que sous la forme d'annihilation, laquelle est réservée aux blasphémateurs).

Les *Textes des Pyramides* (réservés aux rois des Vème et VIème dynasties, 2600 AVJC), le *Livre des Morts*, ou traduit exactement : le *Livre du passage à la vie* (fragments existants dès l'origine, systématisés progressivement pour l'ensemble du peuple dès la XIème dynastie, 2000 AVJC), sont des expressions poétiques au double sens de notre définition ci-dessus, et ils représentent ce que nous appelons aujourd'hui les "arts de la poésie". L'écriture et le scribe sont les témoins et les prophètes du dieu Thot poète inventeur du retour à et du passage vers l'éternité.

L'écriture sous forme de poésie est accompagnée de musique, notamment chants et incantations. Depuis la fin de la Première Période Intermédiaire (vers 2600 AVJC) elle est progressivement mise à la portée de tous et médiatise l'accès de tous à la prolongation céleste de la vie terrestre pour l'éternité. La femme y joue dès cette époque un rôle essentiel dans lequel elle apparaît en tant que partenaire à part entière de l'homme. Cette poésie

traduit le besoin d'agir sur le cosmos [...] par le Savoir, le Vouloir et par la Parole sacrée, besoin que nous nous représentons mal aujourd'hui, et [qui] était il y a cinq mille ans encore très réel, et faisait partie intégrante de la vie quotidienne.⁴

Deux genres prépondérants marquent les trois mille ans de la culture égyptienne antique :

La *poésie sacrée*. Les Anciens Egyptiens sont un peuple que nous pouvons qualifier d'essentiellement *religieux*. La poésie consiste à imiter et à se créer soi-même dieu pour l'éternité, soit Osiris et Thot. La poésie est le *langage* dit de *l'initié* (ou de *l'inspiré*) : ce langage à l'origine sacré et réservé au seul pharaon, est devenu au fil de deux révolutions (dites "Première et Deuxième Périodes Intermédiaires") l'apanage de tout un chacun dans le peuple, nonobstant le fait que seuls les scribes détiennent le pouvoir d'écriture. La pratique de la poésie permet à tout un chacun de se créer pour son compte propre l'art de gérer le passage (le *retour*) vers l'éternité par imitation et la reproduction du comportement de la divinité incarnée sous la forme d'Osiris dont le garant est le pharaon. Chaque égyptien est devenu le compositeur-poète de sa vie éternelle.

La poésie d'amour. Les anciens Egyptiens étant un peuple hautement sociétal, le rôle de l'individu, homme et femme, est défini dans un cadre de respect mutuel sous la sauvegarde de l'Etat. L'épouse a les mêmes droits que l'homme, soit celui de gérer son économie de l'ici-bas. De là vient l'attitude générale et unique à l'époque de respect envers la femme, l'épouse qui caractérise la poésie amoureuse et donc la vie au quotidien dans sa réalité très pratique. La poésie d'amour égyptienne est un cri de dignité, de fraîcheur, de foi, d'espérance et de tendresse dont le raffinement esthétique et le naturel philosophique font aujourd'hui la modernité.

⁴ Dito p. 23

4.2- Le passage de l'Égypte à la Grèce

Hermès Trismégiste

Poésies grecque et égyptienne sont liées par cette tradition que nous qualifions aujourd'hui d'ésotérique de l'Hermès Trismégiste qui est le produit syncrétique des deux cultures. Il reste de l'Égypte religieuse l'ésotérisme, et il s'y ajoute l'athéisme de la rationalité grecque.

Le lien avec la culture grecque s'explique comme suit :

Importé dans le monde gréco-romain, Thot y sera assimilé à Hermès/Mercure, plus particulièrement sous le nom d'Hermès Trismégiste. Il peut être assimilé, dans l'*Ancien Testament*, à Hénoch (Genèse 5, 21-24) car il ne meurt pas : il disparaît avec Dieu ; le *livre d'Hénoch*, considéré comme apocryphe, le décrit comme devenu le scribe de dieu.⁵

La poésie au double sens défini plus haut est omni présente dans les cultures égyptiennes et grecques. Elle est le langage du rapport à l'éternité chez les Égyptiens, ou plus exactement l'art de se créer le passage vers l'éternité. Hermès Trismégiste est le parèdre grec d'Osiris. Cependant l'éternité n'entre pas pour les Grecs dans leurs ambitions, les dieux n'étant eux-mêmes qu'immortels, soit créés, et seuls les hommes morts héros sont voués à l'immortalité, soit à la perpétuation de leur nom et de leurs faits qui sont le propre de la geste poétique. Quant à l'éternité elle relève pour les Grecs du monopole de la Destinée. Les dieux, au contraire de la Destinée, comme les héros, sont donc immortels et non pas éternels, et ils lui obéissent. La poésie est, chez les Grecs, langage de liberté, celui du rapport à la Destinée. Elle est langage du rapport à l'être et aux choses, et plutôt à leur essence, laquelle demeure comme on sait un mystère.

Osiris et Dionysos

Osiris est le dieu apporteur de la civilisation, en particulier l'agriculture et, liée à l'agriculture l'idée de fertilité renouvelable, soit la dimension spirituelle caractéristique du besoin ultime de croire à une vie éternelle et de créer une manière de la gérer. Nous parlerions aujourd'hui de *religion*. Il est le médiateur inspiré qui, par son sacrifice apporte à l'humanité, avec la capacité de distinction du Bien et du Mal, celle de la continuité éternelle de la vie. L'incarnation de sa passion, par sympathie avec la condition humaine (la finitude et le besoin ultime d'y répondre), procure à l'épopée osirienne cette capacité d'émotion poétique qui charpente son identité au fil des trois mille années de la civilisation égyptienne, jusqu'à son influence toujours prégnante dans notre culture. Osiris est pour nous le témoin de ce *questionnement ultime* que pose le *besoin ultime* de connaître le Vrai, le Juste, le Beau, le Bon. Le *questionnement ultime* est celui qui se pose encore et toujours une fois toutes les connaissances possibles acquises et toutes les réponses possibles données, jusqu'au seuil du passage vers la mort, soit pour les Égyptiens la gestion de l'accès à la vie éternelle. Ce *questionnement ultime* s'exprime dans une création artistique sous la forme d'un délire mélange de tendresse, d'épouvante, de quête et de foi dans le juste et l'éternel, un délire parfaitement maîtrisé et canonique. Les Anciens Grecs ayant hérité des mystères osiriens, Osiris s'est métamorphosé chez eux en Dionysos et

de l'ivresse dionysiaque est née la tragédie grecque.⁶

⁵ Wikipédia

⁶ KOLPATCHKY Grégoire, *Le Livre des morts des Anciens Égyptiens*, Paris, Dervy Livres, 1974 (4ème édition), p. 39

Prométhée

Eschyle voyait en Prométhée le dieu athénien connu pour être le bienfaiteur des hommes auxquels il a apporté le feu et qui, dans ce contexte a introduit l'Art, soit tous les arts au sens de l'art du reproduire, du faire, du créer. Sa proximité avec l'humain (sympathie avec la souffrance de la finitude) par le lien de l'Art font de lui l'être le plus capable de générer l'émotion. On connaît la malédiction qui enchaîne Prométhée et que le sceau divin protège pour l'éternité sans l'exclure de la souffrance due à sa prétention de créateur, à l'image de Caïn. La trilogie d'Eschyle devait d'ailleurs se conclure avec un *Prométhée déchaîné*. Prométhée est pour nous le symbole mythologique de la capacité de sublimation de l'Art, en particulier de la poésie.

4.3- La Grèce

Oralité

A l'origine, le langage administratif au sens large mis à part, l'écrit existe sous la seule forme poétique. Celle-ci préexiste en toute logique dans l'oralité avant l'écrit. L'oralité, indispensable à l'origine pour la communication publique et le partage sociétal et intergénérationnel, s'est maintenue longtemps en parallèle avec l'écrit (Homère), jusqu'à progressivement s'éteindre à partir du XVIème siècle APJC avec la protestation de la Réforme et la prise de pouvoir progressif de la raison des Lumières, pour quasiment disparaître à la fin des Trente Glorieuses (dans les années 1980). Les Anciens Grecs pratiquent la poésie au double sens ci-dessus pour gérer leur rapport à l'univers, aux êtres et à la Destinée. L'Art de l'émotion consiste chez eux à recréer les sentiments originaux du Bien, du Bon, du Beau, du Juste, du Sacré. Cet Art est encore théologie. Faisant intervenir la raison avec acuité dans la pratique de la vie quotidienne, la poésie devient témoignage idéalisé de vie et pratique de la liberté individuelle.

Désacralisation

Les Grecs, tout en reprenant à leur façon les questionnements égyptiens, désacralisent le langage poétique comme ils désacralisent leur vie au quotidien. La poésie n'est le langage des dieux que dans la mesure où Apollon et son art, de même que Dionysos et son délire, la président tous deux en tension de complémentarité l'un avec l'autre. Elle n'a plus de dimension ésotérique (mis à part les êtres possédés par les dieux tels la Pythie) comme chez les Egyptiens.

Doctrine et concepts

Les Grecs fondent les bases de la science positive et la développent en systèmes dont le logiciel est aujourd'hui toujours présent dans notre veine culturelle. Ils sont les premiers à établir doctrines et concepts, en particulier les représentations de l'art, de la poésie, de la tragédie.

Imitation et illusion

La poésie, depuis notamment Aristote et Platon, a été présentée pratiquement jusqu'à la Renaissance comme l'art de sublimer l'*imitation* des êtres et des choses dans le but d'offrir l'*illusion* de leur *création*. Une *imitation* qui touche à leur sens premier ou sens profond. Une *illusion* qui est celle de réussir le retour aux origines, à l'essence des êtres et des choses. De la pertinence de l'*imitation* dépend la profondeur de l'*illusion*. De la profondeur de l'*illusion* dépend à son tour l'intensité de l'émotion et vice-versa. La raison joue de même un rôle essentiel, mais en équilibre harmonieux, complémentaire avec l'émotion qui prime. C'est que la Destinée imprime sa logique en dépit de tous, dieux et hommes. En tension avec l'émotion la raison confère au processus poétique le degré de *plausibilité* nécessaire à sa compréhension. Sans *plausibilité* et donc sans un minimum de raison, l'*illusion* disparaît. Il en va de

même en cas de trop plein de plausibilité, de lourdeur de la raison. La place du curseur entre poésie et raison dépend de facteurs variables à l'infini, en premier lieu le génie ou l'acte créateur de l'artiste (le poète au sens large).

Théologie

La théologie, à ses débuts, qui est la mère de toutes les sciences, utilise le langage poétique dans les deux sens de notre définition. De même la philosophie dès qu'elle se détache de la théologie. De même la science. La *tragédie* quant à elle conserve pleinement le langage poétique selon nos deux définitions et elle va même jusqu'à développer un art poétique où le témoignage de la *passion* (la souffrance subie) s'exprime dans une technique très élaborée qui n'empêche pas la portée publique du langage pratiqué et régulièrement mis à l'honneur de concours commis dans l'ensemble de l'empire grec.

La poésie selon nos deux définitions a été pratiquée par les Grecs pour exprimer la *mythologie* du rapport des dieux et des hommes dans l'aventure de la création et la recherche de son sens. Dans cette perspective elle reprend à son compte les connaissances, les concepts et les croyances égyptiennes avant toutes les autres, en les assimilant dans sa pensée et dans son langage. La poésie grecque, toujours selon nos deux définitions, consacre néanmoins son développement le plus important aux *épopées* des héros qui ont façonné, avec son identité, l'esprit et la culture de la Grèce. Ce langage poétique largement désacralisé est dévolu aux destins idéalisés des Héros, ces Grecs dont les exploits font des dieux, soit des créatures (les dieux grecs sont immortels mais pas éternels) qui ne mourront jamais. Ces épopées (Homère, Apollonios de Rhodes, etc.) contiennent, développent, divulguent, enseignent pour des générations et des générations jusqu'à aujourd'hui le *savoir-être* et le *savoir-faire* des Grecs dans la construction de leur liberté face à la Destinée et de leur dignité face à la société. Le problème omniprésent est celui de la Destinée et du sens de la vie, qui échappent aussi bien aux hommes qu'aux dieux.

Ces textes sont de facture hautement poétique, utilisent des procédés techniques harmonieux et sophistiqués qui confèrent au contenu davantage une émotion esthétique, ou encore une émotion morale, qu'une crainte sacrée comme les textes égyptiens. Leur centre de gravité n'est pas la gestion du passage vers l'au-delà, mais la lutte pour la liberté et la dignité, en bref la recréation de l'homme des origines, ou encore celui qui vainc le néant ou la mort ou la corruption ou l'absurde, celui qui fait sens. Si la poésie égyptienne sert d'outil ésotérique et magique pour guérir les âmes et les corps de la mort, la poésie grecque pose, avec la problématique du sens de la vie, le questionnement de l'éthique, du libre-arbitre et de la responsabilité.

Conclusion

En conclusion la poésie selon nos deux définitions a façonné sa matrice occidentale avec les Grecs. Il est explicitement reconnu depuis les Anciens Grecs que la poésie est *imitation* allégorique et recréation de l'essence des êtres et des choses (*mimésis*, ou imitation de l'imitation de l'essence, selon Platon dans La République) (*catharsis*, ou transformation de l'émotion vers le plaisir, le Beau, le Vrai, l'éthique selon Aristote) (*tragédie*, ou transformation didactique de l'émotion -pitié - crainte- par l'imitation d'une action noble). On peut aussi caricaturer de manière brillante à la *Nietzsche* dans *La Naissance de la Tragédie* en résumant qu'il s'agit d'une forme poétique illustrant l'antagonisme des deux forces de la création : celles de Dionysos (démensure, chaos créateur de vie, folie inspirée ou *ubris* avec potentiel de haine, de destruction) et celles d'Apollon (mesure, harmonie créatrice du Beau, de l'amour).

Dans la Grèce d'aujourd'hui

Une mise en perspective de la poésie grecque ne serait pas complète sans une référence à son héritage indigène. En gros la Grèce a progressivement perdu son identité pendant le Moyen-âge et la poésie grecque s'est diluée dans la poésie latine, puis elle a survécu en Grèce sous forme de chants populaires sous le joug ottoman jusqu'aux années qui ont suivi la Deuxième guerre mondiale. Ces chants expriment la rude joie d'une vie nourrie par la mer et ponctuée par l'amour. Ils sont "de bon sens, descriptifs et authentiques". Ils ont survécu jusque dans les années 2000 sous forme de musique et de danses festives, pour disparaître peu ou prou pendant le développement qui a suivi l'intégration de la Grèce dans la Zone euro. Aujourd'hui, soit en pleine période de crise depuis 2008, la Grèce n'a jamais été aussi prolifique de langage poétique en général et de poésie en particulier. Les publications et présentations foisonnent de toutes parts et dans la jeunesse et même dans les îles. La poésie à notre sens a repris en Grèce sa dimension de matrice identitaire. Avec l'utopie, une forme d'*ubris*, elle apporte en effet la joie et l'espoir de dépasser la crise.

4.4- LA BIBLE

- Caïn

Caïn témoigne et prophétise pour l'humanité de la distinction à faire entre l'artifice et le naturel. L'artifice au sens de l'entreprendre et du savoir-faire, soit le génie créateur de l'homme avec sa double face de sagesse et de folie. Caïn est l'inventeur de la charrue, et avec l'art du labour celui de l'utilisation du sol et de ses richesses, aujourd'hui de l'ensemble de nos ressources. Caïn est le précurseur de l'art de faire, d'imiter le Créateur mais pour créer à son compte. Son fils Hénoch construit la première ville, puis avec ses autres fils naissent la musique, puis l'art de la forge (le feu, l'outil, le métal, l'arme).

Caïn⁷ est le témoin et le prophète du rapport au sol, à la nature, au monde. Comme Dieu il est devenu maître et possesseur de la nature et à ce point créateur qu'il en est à la fois puni par ses excès et protégé de la vindicte des hommes par le sceau du Créateur. Pour nous il est à l'origine de l'art de la création sublimée dans l'art de la poésie. La poésie est à l'image de l'acte créateur. Caïn est le premier poète, par son engagement responsable dans la passion d'imiter, et peut-être, c'est tellement humain, de dépasser le créateur. Le premier poète de l'univers, dans la tradition biblique est en effet le Créateur.

- La poésie dans la Bible

La Bible se situe au cœur des influences moyen-orientales de la poésie au sens large et elle s'en distingue tout à la fois par sa survie et par le façonnage incessant dont elle a été l'objet. Le grand œuvre de l'écrit biblique commence avec la relecture et le façonnage deutéronomistes qui remonteraient à la chute de Jérusalem en 586. Il s'agit des deux volets du Premier Livre, soit le noyau ou la Torah (qui comprend les Cinq livres de la Loi, autrement dit la Révélation de la Loi dans le cadre de l'Alliance), ainsi que l'Histoire du peuple d'Israël à la lumière de cette Loi. Le Grand œuvre deutéronomique s'achève avec sa structure canonique (façonnage entre le IIIème AVJC et le VIème APJC si l'on compte l'apport massorétique) avec l'intégration des deux autres parties de la Bible juive, soit :

les *Nebbiim* ou *Prophètes* (Es, Jr, Ez et les XII) qui auraient été achevés vers 220 AVJC puis complétés par les *Prophètes* dits *antérieurs* (Jos, Jg, 1-2 S, 1-2 R). Ces derniers, qui ouvrent la dimension eschatologique, voire messianique auraient élaborés depuis 220 jusqu'à 140 environ

⁷ Voir EISENBERG Josy, ABECASSIS Armand, *A Bible Ouverte II, Moi, le gardien de mon frère ?* Paris, Albin Michel, 1982 p. 69 - 75

les *Ketouvim* (12 écrits littéraires de facture récente jusqu'à 160 AVJC environ) qui se veulent, par la diversité des genres littéraires pratiqués, une anthologie de la littérature juive par excellence, destinée à développer l'identité de ce peuple dans le contexte hellénistique foisonnant de l'époque

La *poésie* selon sa double définition est présente dans la Bible, pour quelque 60 % si l'on prend la définition technique ou littéraire et que l'on applique le critère poétique du *retour à la ligne*. Il s'agit d'une technique basée sur le rythme qui renforce la perception du contenu par un cadrage ciblé à la fois sur l'idée, l'esthétique et la musicalité. D'autres critères poétiques se retrouvent communément dans la Bible, à savoir la *synonymie* ou rime de sens, la *répétition*, la *métaphore*, un *symbolisme* simple. La Bible ne connaît pas la métrique inventée par les Grecs, à l'exception du Nouveau Testament qui, avec Jacques se présente sous un hexamètre parfait.

Les Ecrits ou *Ketouvim* offrent la richesse d'une étonnante diversité littéraire où la poésie est largement présente. Composés en hébreux (l'araméen était la langue parlée) ils sont destinés à faire le pendant des Grecs, de leurs Epopées (Hésiode, Homère) et de leurs Tragiques (*Euripide*, *Sophocle*) en démontrant la vitalité de l'identité culturelle juive dans la richesse de leur diversité : *Job* conte blasphématoire ; *Cantique des Cantiques* romance mondaine ; *Qohelet* scepticisme philosophique ; *Proverbes*, *Job*, *Qohelet*, universalisme ; *Psaumes*, le singulier en tension avec l'universel soit l'individu à la fois ancré dans sa communauté et dans le lien personnel avec son Créateur. On parle avec cette poésie au sens large et souvent au double sens, large et technique d'un "remarquable humanisme juif" :

Pour les juifs, la vie demeurait sous le regard de Dieu, incontestablement, mais cette vie était-elle bonne ou mauvaise ? L'homme était-il fait pour le bonheur ou le désespoir ? Dieu, en définitive était-il hostile ou favorable à l'homme ? Ni la Torah ni les Nebiim ne pouvaient apporter à ces questions une réponse suffisante. C'est ici que se faisait sentir le besoin d'une littérature qui ne fut pas simplement récit, oracle, mais à l'instar de la tragédie grecque, dialogue, débat, confrontation des incompatibles. La troisième partie du canon de l'Ancien Testament entreprend donc de relever ce défi : le défi d'une littérature juive !⁸

En-dehors de ce corpus humaniste, la poésie selon notre double définition se retrouve en particulier dans l'expression de la *première parole humaine* conservée par l'*Ecriture* (Gn 2.23), dans la majeure partie des Livres Prophétiques en particulier *Isaïe*, les bénédictions de *Jacob*, le cantique de *Déborah*. Dans le Nouveau Testament on relève les hymnes christologiques retravaillés par l'apôtre en Ph 2 et Col 1, la confession de foi qui proclame le mystère de la piété en 1 Tm 3.16, les chants et doxologies de l'apocalypse, Jacques encore une fois qui nous offre l'exemple parfait de la métrique grecque en Jc 1,17.

Attention : il est important d'éliminer tout *poétisme* de la Bible. Par *poétisme* on entend le fait que la puissance et la dignité de la religion sont conférées à la poésie, lorsque comme le dit Démocrite, le poète compose *rempli de l'esprit du dieu*. Ceci est une vision païenne qui convient notamment aux poésies égyptienne et grecque :

C'est que religion et poésie se côtoyaient dans les brumes sans doute archaïques : qu'on pense aux litanies et aux incantations. Un certain frisson métaphysique "parcourt la poésie (Marc Eigeldinger), parce que l'imagination visionnaire trouve sens non pas aux mots seulement, mais «aux choses elles-mêmes», selon l'expression de Suhamy.⁹

⁸ DE PURY Albert in *Introduction à l'Ancien Testament*, Römer & Alii, Genève, Labor & Fides, 2004, p. 29

⁹ BLOCHER Henri, *la poésie et la Bible*, in Fac Réflexion no 38

La poésie dans la Bible se distingue donc de toutes les poésies en particulier théologiques et philosophiques ou encore initiatrices, du fait que l'Écrit biblique n'est pas la Parole divine ou le Logos, mais *parole adressée* et donc parole humaine. Le façonnage est ici reconnu comme étant de facture humaine. Il est l'œuvre de Caïn. En témoignent les centaines d'adresses "Dieu dit" comme par exemple Mt 19,5. C'est que l'invention (la Révélation) d'un Dieu unique fait de Lui un Dieu transcendant, ce qui signifie qu'Il se situe hors de toute portée humaine, y compris poétique dans le mystère de Son nom et Sa parole qui est en elle-même Création et acte de création.

4.5 LA POÉSIE AU MOYEN-ÂGE

- XII- XIIIème

Une fois refermée la longue parenthèse culturelle du Haut-Moyen-Âge, le XIIème reçoit par la bande, comme des fruits mûrs les traditions didactiques, épiques, dramatiques, populaires et religieuses qui lui permettent de faire le lien avec l'Antiquité et avec les débuts du christianisme. Il innove sur fond de syncrétisme entre les traditions mariales, le raffinement sassanide et les chansons d'amour tendre, le tout s'articulant autour d'un "je" oublié depuis l'Antiquité qui commence à reprendre de la vigueur dans un monde de tendresse quelque peu alambiquée. De cette tendance naît l'*Amour courtois* ("de la Cour des rois de France") où la Dame aimée ("courtisée") tient la place idéalisée de la Reine et où l'homme, le chevalier, tient le rang idéalisé de serviteur héroïque. La poésie est lyrique à la Cour, héroïque et festive dans la population. Elle est l'expression de la civilisation européenne naissante qui va bientôt se heurter de front aux Guerres de religion.

L'influence chrétienne s'exprime dans la noblesse des sentiments mis en scène par la poésie. La poésie didactique (notamment la chanson de geste) instruit le peuple dans les valeurs traditionnelles. La littérature est avant tout poétique selon nos deux définitions. La forme répond à des critères techniques qui tiennent davantage de l'incantatoire et de la musicalité que de l'esthétique. La forme comme le langage ne sont pas arrêtés selon un ordre canonique, de même les sentiments et l'émotion, ce qui en fait la fraîcheur et la vitalité.

La période des XIIème et XIIIème profite de la paix et de l'expansion économique générales pour permettre la floraison exceptionnelle d'une masse de poètes et troubadours, dont certains noms nous sont connus :

Saint-François d'Assise, Guillaume de Poitiers (1071-1127) Bernard de Ventadour, Thibaut IV de Champagne, Thibaut IV de Champagne, Adam de la Halle, dit Adam le Bossu, Jean Renart (Le Roman de la Rose), *Chrétien de Troyes*, Guillaume de Lorris, Jean de Meung, Rutebeuf.

La religion nourrit la poésie et la poésie nourrit la religion dans l'authenticité de la spontanéité. La joie d'une foi confiante, naturelle, est partout présente dans l'expression poétique.

- XIV - XVème

Aux XIVème et XVème siècles la forme connaît un renouvellement davantage qu'une refonte et le narratif vient à dominer la scène, tandis que le rondeau et la ballade se multiplient à l'infini tout en se fixant des règles bien précises. La danse accompagne la poésie et se complexifie. Elle est instant de joie et de bonheur, de manière courtoise à la Cour, festive dans la population. Les *Mystères chrétiens* sont ubiquitaires. La religion est présente dans la poésie davantage en tant que système et la joie de la période précédente cède la place à la technicité. Le contexte est à la guerre, aux épidémies, à la crise économique et la forme tend à se durcir, comme si elle devait se substituer au fond alors que celui-ci vient peut-être à manquer. La récolte devient moins riche. Des génies surgissent en dépit ou en raison de la crise, alors rejetés du système, par exemple :

Eustache Deschamps, Adam de la Halle, Christine de Pisan, Jean Marot, Charles Ier d'Orléans, François Villon

4.6 XVIÈME. RENAISSANCE

Comme son nom l'indique, la Renaissance est *disruption* selon des paradigmes inédits. En fait ce sont les paradigmes de l'Antiquité grecque et avant tout romaine qui, avec les raffinements humanistes italiens ressurgissent mis au goût du jour. Il s'agit là d'une période de maturité caractérisée par la reprise d'anciennes expériences, sous forme de témoignages renouvelés et selon une première codification systématique de l'art poétique et de la langue francophones. Le contexte est à la Réforme protestante et la langue vernaculaire prend un essor jusque-là inégalé. Le lien à la *raison* se confirme et tend à remplacer le lien à l'émotion. Disons que l'émotion devient "affaire raisonnable". Les génies nous sont cette fois encore aujourd'hui totalement familiers :

Jean Marot et, Clément Marot, La Pléiade : sont Pierre de Ronsard (1524-1585) et Joachim du Bellay (1522-1560). Autour de l'helléniste Jean Dorat, ce groupe réunit Étienne Jodelle, Jean-Antoine de Baïf, Jacques Peletier du Mans, Rémy Belleau et Pontus de Tyard

4.7 XVIIÈME. CLASSICISME

Comme son nom l'indique le Classicisme est perfection, soit maturité et routine. La poésie dépasse la prose et trouve son expression idéale dans le théâtre. Il s'agit cependant d'une poésie formelle et donc canonique car elle se fonde dans les règles de l'Antiquité portées à leur perfection et se focalisent autour de la personne royale de Louis XIV. Le génie de la prose cependant est tel que le fond résiste à la canonisation de la forme, chez un Molière, et peut-être un Racine. Autrement la redite des valeurs antiques alourdit l'émotion et la rend peu perceptible aujourd'hui.

Les génies classiques sont trop connus pour être mentionnés.

4.8 XVIIIÈME, XIXÈME. ROMANTISME. SURREALISME

Au XVIIIème la poésie demeure prisonnière du XVIIème qui devient un carcan et qui gêne l'émotion dans son envol. C'est le Siècle des Lumières et le pôle d'intérêt tourne autour de la Raison et du positivisme. Voltaire montre une habileté extrême dans l'expression poétique du contenu, lequel est parfaitement raisonné et demeure parfaitement raisonnable, et donc parfaitement ennuyeux.

Au XIXème La poésie entend demeurer dans les canons formels du Classicisme, les perfectionner tout en libérant le contenu. Le sursaut de génie tient dans la percée du *moi*, qui entraîne une *émotion* centrée sur l'âme du poète. La libération du carcan opère sur le fond chez un Lamartine dont le romantisme évoque la nostalgie des âmes égyptiennes, sauf que chez lui il ne s'agit pas d'une ouverture magique vers l'au-delà, mais d'un repli sur soi, d'une nostalgie des origines. La libération du carcan n'opère pas chez un Victor Hugo malgré sa prolixité, emporté qu'il est par sa fougue nationaliste, sa versification tyrannique, et sa grandiloquence mythique. Un Alfred de Vigny, dont la dignité l'empêche de s'étaler comme les autres dans la contemplation de son *moi* et de son écriture poétique, est peut-être celui des génies qui marque de la manière la plus décisive en matière d'expression des sentiments personnels la poésie de la première moitié du XIXème. Un André Chénier allie le raffinement de la poésie grecque, la maturité du classicisme français et la percée subjective du moi.

4.9 LA SECONDE MOITIÉ DU XIXÈME

Cette période est trop connue pour nous y arrêter. Mentionnons, il est impossible de ne pas le faire, Baudelaire, Nerval puis Verlaine, enfin Rimbaud. Ces poètes s'inscrivent en effet tout naturellement dans la perspective que nous avons ouverte depuis l'Ancienne Egypte et la Grèce.

Nous dirons de Baudelaire ceci. Il rassemble dans sa poésie les grands courants historiques tout en les renouvelant par les vertus du symbolisme. Il est:

platonicien au sens de l'idéalisation de la Beauté

aristotélicien au sens de la rigueur de la forme et de l'observation de la nature

tragique au sens de l'écrasement de la destinée, qui se traduit dans l'expression d'un *spleen* porteur d'infini

épique au sens de l'élévation, de la noblesse du sentiment et de l'expression

religieux, ou métaphysique au sens que la pratique aigüe de la métaphore et du symbole qui ouvrent les champs de la mystique et de la métaphysique ou d'une forme de sacré ou de magique qui remonte aux origines

classique au sens qu'il pratique la forme dans sa perfection mais une forme qui fait partie intrinsèque du fond et non pas d'une forme qui cadre et enjolive le fond

renaissance car il renoue avec les origines par la pertinence inédite de l'alliance de la musique, du rythme et de l'esthétique avec le contenu

disruptif par la rupture avec le romantisme et son adéquation aux attentes de son temps en détachant le Beau de la morale et du Vrai

contemporain au sens qu'il se révolte avec nostalgie contre la condition humaine

pionnier au sens qu'il inaugure le symbolisme et ensemence le surréalisme du XXème

Nous dirons de Nerval qu'il crève le plafond de verre du naturalisme issu du romantisme, et partage avec Baudelaire un certain nombre de caractéristiques (il est platonicien, aristotélicien, tragique, classique, symbolique). Mais Nerval est plus ésotérique que symbolique, plus rêveur que métaphysique, et moins contemporain. Il n'a pas le souffle baudelairien, il a la passion plus écorchée-vive.

Nous dirons de Verlaine ceci. Le génie se manifeste dans quelques poèmes qui apparaissent groupés au début de sa vie, puis plus tard comme des flashes intermittents. De tradition symbolique, il se distingue par la tonalité musicale des rythmes et des ruptures de rythmes, l'élection comme naturelle de mots faciles et directs, un *impressionnisme* qui a quelque chose d'immédiat, de familier, qui met l'émotion à portée immédiate. Sa poésie au sens technique et littéraire est musique et est faite pour être mis en musique.

Nous dirons de Rimbaud ceci. L'épisode poétique de sa vie reflète pleinement son tempérament qui déborde très largement la facture poétique. Volontaire, audacieux, aventurier, révolté, maladroit, timide, déboussolé et constamment en réorientation dans sa vie, il façonne une poésie radicale,

révolutionnaire, débridée, volcanique, et pour une grande part inutile, illisible. Le tempérament explose dans le poème, fait sauter la forme, parfois le poète maintient un cadre, parfois le cadre explose. Le besoin de pureté, de retour à l'innocence, aux êtres aimés, aux plus nobles enthousiasmes s'exprime ponctuellement par exemple dans *Dévotion*. Le tempérament fou qui dévaste la vie fusionne dans sa lave débordante le fond et la forme par exemple dans *Mauvais Sang* et *Bateau Ivre*. La force est déchainée, seule la poésie la retient. En même temps on voit bien que la poésie est comme éteinte par le souffle.

4.10 XXème. Brève incursion

Nous proposons la formule introductive de Wikipédia qui nous paraît pertinente dans le cadre de notre mise en perspective :

La poésie française du XX^e siècle est à la fois héritière et novatrice dans ses thèmes comme dans sa forme avec une nette prédilection pour le vers libre, mais elle semble en déclin ou du moins déplacée dans le domaine plus incertain de la chanson.

Quelques caractéristiques

En effet l'une des caractéristiques du XXème, en particulier de la fin du siècle jusqu'aux débuts du XXIème est la prolixité de la poésie et avec elle un mode d'évanescence dans un paysage de plus en plus déserté par l'émotion. Le sens profond quant à lui se fragilise au point de ne plus guère résister à l'analyse. Le retour à l'origine des êtres et des choses veut apparaître chose résolue, dépassée. Il n'est plus de *questionnement ultime* par défaut apparent de *besoin ultime*. Il n'est plus besoin de retour au mystère du monde, ni de passage vers l'au-delà.

Faute de vocation la poésie erre à la recherche d'une oasis de vie. Elle est de plus en plus artificiellement alimentée par le pseudo-esthétisme, la recherche de la performance, soit une recherche de liberté débridée dans la forme et les idées, une sorte de libertarisme qui apparaît comme une fuite en avant devant le manque d'émotion. Une sorte de fébrilité se substitue à la contemplation et au besoin de pénétrer les mystères de l'univers : ne seront-ils pas de fait bientôt résolus ? Cette prétention s'affirme dès la seconde moitié du XXème jusqu'à parvenir à l'aporie émotionnelle et à l'obscurité de sens dès le XXIème. Cette forme de conformisme annonce un manque diffus dans la vie quotidienne de génie, de souffle, d'esprit, soit d'expression poétique au double sens que nous entendons. Elle passe pour être inspirée parce qu'elle est politiquement correcte dans le monde des Arts qui confond contournement des valeurs et liberté de concevoir. Cette maladie présente la tragique caractéristique d'une acuité inversement proportionnelle au sens et à l'émotion. La poésie semble avoir perdu la vocation du miroir à la source des êtres et des choses. Voilà pour le fond. Quant à la forme le ciseau du sculpteur ne montre plus guère d'acharnement à imiter et à sublimer son art vers le Beau, le Vrai, le Juste, l'essence des êtres et des choses. Le frisson technique se substitue au bouleversement de l'émotion.

5- CONCLUSION

La poésie au double sens que nous avons posé est née du besoin de répondre au *questionnement ultime*, celui qui intervient une fois épuisés tous les questionnements du rapport à l'univers, aux êtres et aux choses et qui, pour y parvenir, permet de retourner aux sources de l'inconnu, du mystère de la vie. La poésie est réponse à l'angoisse de vivre, initiation au mystère des êtres et des choses, cri d'espérance et de liberté face à la finitude et à la corruption, retour à la mission de créateur, acte de déférence et de sympathie, d'amour envers l'univers, élan de partage communautaire du Beau, du Bon, la poésie est mesure et symptôme de l'élan civilisationnel.

Aujourd'hui la poésie ne répond plus au double sens de notre définition. Elle n'est plus le médiateur du mystère des êtres et des choses. Ni le véhicule de la pédagogie identitaire d'une culture. Ni la joie d'un partage public des valeurs communes. Ni l'expression de la foi en un monde idéal, ni même celle de la nostalgie du Bien, du Beau, du Juste ou des Origines.

Les marécages dans la vase desquelles semble se noyer la poésie sont le fait symptomatique de cette *ubris* vieille comme l'homme qui le saisit tout entier depuis la fin du XXème siècle et qui engloutit avec elle ce qui le différencie de l'animal, à commencer par ce savoir-faire, ce savoir-être ou ce métier de la sublimation de l'existence qu'est la poésie.

Jean-Marie Brandt, 24 mars 2018